

Enfance confisquée de Rachid BELHABIB : un roman « passe-partout » ? Quand la lecture d'un texte va au-delà de l'autobiographique

Résumé : Cette étude se propose de faire la lumière sur un roman peu connu du lecteur francophile en Algérie. *Enfance confisquée* de Rachid Belhabib est un roman autobiographique qui se prête à un jeu interprétatif allant au-delà de l'écriture de soi. En effet, le lecteur peut y voir aussi un roman d'apprentissage, un roman à thèse, un roman historique et des chroniques, un roman picaresque...

Mots clefs : Rachid Belhabib, *Enfance confisquée*, autobiographie, éclatement générique, roman francophone contemporain

ملخص: نهدف من خلال هذه الدراسة إلى تسليط الضوء على رواية ليست معروفة بالشكل الكافي لدى القراء الفرنكوفيليين بالجزائر. طفولة مصادرة هي رواية تروي طفولة صاحبها رشيد بلحبيب إبان ثورة التحرير، و تفسح المجال في نفس الوقت أمام جملة من القراءات التي تصنفها كرواية تكوينية، تاريخية، بيكارسكية ...

كلمات مفتاحية : رشيد بلحبيب , طفولة مصادرة, رواية السيرة الذاتية, الرواية الفرنكوفونية المعاصرة

Diplômé de médecine légale, d'études approfondies de pharmacologie et toxicologie clinique, de criminologie appliquée à l'expertise mentale, Rachid Belhabib (1947-2013) est un passionné de littérature dont les réflexions ne dérogent pas à la règle qui fait de la traduction de l'Histoire et de la peinture sociale deux catalyseurs essentiels du genre romanesque en Algérie. En effet, en 2009, et pour répondre à la demande de son épouse et de ses deux enfants Zyed et Sabrina, Rachid Belhabib replonge dans le passé pour nous livrer des témoignages saisissants sur sa propre enfance dans la ville de Bouïra. Des témoignages qu'il regroupe dans *Enfance confisquée*, un roman autobiographique qui rend hommage à une population de moutards dont l'enfance et l'innocence ont été prises en otages par l'Algérie française entre 1954 et 1962. C'est un livre qui transmet, ne serait-ce que des impressions d'une chronique avec des arrêts sur images... témoins de spectacles de joies et de jeux vite corrompus par les vicissitudes de la guerre, nous confie l'auteur.

Dans ce travail, nous nous intéresserons dans un premier lieu à une écriture du *Moi* qui relègue l'auteur au second degré, cédant la place à Chouka, cet enfant qui porte vraiment son nom et qui avait de considérables longueurs d'avance sur Rachid (l'auteur) et le reste des enfants. C'est un enfant qui commandait les êtres et les choses pour ainsi paraphraser l'auteur. *Enfance confisquée* est une œuvre autobiographique qui rompt avec les traits classiques de ce que Philippe Lejeune appelle « le pacte autobiographique » puisque plusieurs passages montrent que l'enfance de l'auteur était étroitement liée à celle de Chouka, qu'il considère comme son *alter ego* et comme son modèle principal. Nous y montrerons donc comment Belhabib transgresse les règles de l'autobiographie « classique » dans un but novateur voire réformateur.

Dans un second chef, nous pointerons le cataphote sur une écriture autobiographique qui fait office de drain conduisant à d'autres types romanesques tels que le roman d'apprentissage et d'initiation, le roman picaresque, le roman historique et le roman à thèse. Nous essayerons d'y montrer –à la lumière de passages clés- comment l'on peut utiliser *Enfance confisquée* comme « un sésame, ouvre toi » dans le processus enseignement/apprentissage de certains genres romanesques et des stratégies narratives *ad hoc*.

1) *Enfance confisquée*, un roman autobiographique

Définissant l'autobiographie, Philippe Lejeune souligne que l'autobiographie serait le récit en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité. Il ajoute aussi que dans un texte autobiographique, la relation avec l'auteur est embrayée car il nous demande de le croire et aspire à obtenir notre estime et jauger notre réaction à sa personne. Cette idée est explicitée par Belhabib dans un passage clé de la préface d'*Enfance confisquée* lorsqu'il précise aux lecteurs :

Presque trente années après, je revenais à Bouira guidé par une heureuse destinée où réapparaît Chouka, mais en qualité de héros, désormais légendaire, d'histoire que je raconte tous les soirs à mes enfants Zyed et Sabrina...je narraï ainsi à mes enfants le plaisir d'aller, éperdus en groupe, conduits par Chouka (Belhabib, 2009 : p.6)

De même, un roman autobiographique selon Lejeune serait un texte où très souvent il existe un pacte qui entraîne l'identité de nom entre l'auteur dont le nom est sur la couverture, et le narrateur-personnage qui raconte son histoire dans le texte (Lejeune : 2005). En effet, dans *Enfance confisquée*, Belhabib garde son propre prénom. Dans certains passages, il est appelé « Rachid » par ses parents et ses voisins, et dans d'autres passages, ses camarades de classe préfèrent l'appeler « Rach » qui n'est autre que le diminutif de « Rachid ».

Le roman autobiographique-nous dit Lejeune- se concentre sur une partie bien délimitée de la vie de l'auteur tout en suivant un ordre chronologique précis. Cette caractéristique correspond parfaitement au roman de Belhabib puisque ce dernier s'engage à parler uniquement de son enfance passée à Bouira entre 1945 et 1962 : « Merveilleusement enthousiasmé, je décidais alors de narrer ces mémoires ineffables et ineffaçables du millénaire passé, ayant vécu les bouleversements de la guerre d'Algérie » (Belhabib, 2009 : p.14)

Cette concentration sur une période précise de la vie conduit l'auteur selon Lejeune à reconstituer son passé, l'itinéraire de sa vie, ses expériences, les influences qu'il a subies et, chemin faisant, construire une image de sa personnalité, chose que l'on peut souligner dans le texte de Belhabib :

La vie m'initiait à des choses, aux sentiments élevés de justice sociale sans savoir rien exprimer. J'apprenais sans pouvoir crier à Clères que mes ancêtres sont enterrés sur une crête dans un ciel de liberté et de sérénité Divine. Je n'arrivais même pas à balbutier que j'étais l'otage de l'ironie du sort, me taire, apprendre mes ancêtres gaulois et ne pas me rebeller sur mon sol envahi, spolié par les godasses des soldats ennemis et irrigué de sang noble de nos martyrs. L'horreur de l'ennemi et l'attente de notre dignité d'enfants forgeaient en nous la révolte. On espérait aller au maquis ou avoir des missions à la ville comme Ali la pointe ou pour poser des bombes comme toutes les Djamila d'Algérie et mourir martyr comme tant d'autres... (Belhabib, 2009 : p.293)

Enfance confisquée est un texte qui n'invente pas une existence mais il la peint à partir d'éléments et des personnages qui ont réellement et profondément marqué l'enfance de Rachid Belhabib. De même, il est à signaler que ce roman autobiographique se singularise par la présence de « Chouka », un autre personnage qui oblige le personnage principal à se reléguer au second degré dans bien des cas. Rachid Belhabib n'hésite pas à présenter l'enfant

« Chouka » comme son véritable mentor, guide et inspirateur. Cette relation entre « Chouka » et « Rach » nous mène à une interrogation sur la relation qui peut exister entre le texte autobiographique et le texte d'apprentissage dans *Enfance confisquée*.

2) *Enfance confisquée* de : un roman d'apprentissage ?

« Roman d'apprentissage », « roman d'éducation », « roman de formation », « récit initiatique » sont toutes des expressions qui découlent d'une même contexture remontant au XIXe siècle. L'Allemand Karl Von Morgenstern crée pour la première fois en 1810 le terme « Bildungsroman » pour faire la lumière sur un texte centré sur un héros qui ouvre les yeux sur la vie et tente de la comprendre.

Le Bildungsroman-appelé aussi « life-novel » par les anglo-saxons- n'expose pas intégralement l'existence d'un héros, mais le plus souvent un moment de sa jeunesse ou de son adolescence, moment auquel il échafaude sa propre personnalité. De même, le roman d'apprentissage rend compte d'une transformation physique et mentale du personnage qui est souvent très attentif et admiratif d'un autre personnage inspirateur. Dans *Enfance confisquée*, Rachid Belhabib souligne que sa vie et celle de ses autres copains étaient fortement conditionnées par la personnalité de « Chouka », le guide suprême de la population de moutards dont Belhabib faisait partie à Bouira. Il ajoute aussi :

Aujourd'hui, nous nous rendons compte que sans Chouka, on n'aurait pas eu du tout d'enfance ? preux chevalier, il nous empêcha de sombrer dans des chrysalides et des cocons de lépidoptère...A chaque moment de l'histoire, Chouka surgit, substance spirituelle d'un imaginaire vécu il y a presque un demi-siècle, depuis le temps de notre scolarité en maternelle. (Belhabib, 2009 : pp.6-7)

Décrivant l'esprit révolutionnaire de Chouka, Belhabib signale aux lecteurs que le scout algérien avait préparé Chouka pour qu'il devienne un véritable leader au sein de sa communauté de bambins. En effet, Chouka qui avait de sérieuses longueurs d'avance sur les autres enfants en termes de maturité symbolisait aux yeux de Belhabib la persévérance, le courage et l'espoir de perpétuer la lutte des premiers combattants. L'esprit de Chouka traduisait aussi le combat de la justice contre l'injustice, le combat de l'autochtone contre l'opresseur :

Chouka avait réussi à nous faire confronter le combat du jour et de la nuit, qu'il comparait en riant au combat inégal du salut contre l'injustice. Par analogie, il nous enseignait la lutte de la vérité face à l'oppression et la violence. Chouka est donc l'âme d'un peuple de moutards dépouillés de la magie de leur enfance. C'est aussi le substrat à la fois réel et irréel de pensées innocentes, hélas sciemment falsifiées par l'occupant français. (Belhabib, 2009 : p.17)

Belhabib présente Chouka tel un véritable chef qui essaie de transposer ce qui se passe au maquis sur le quotidien des enfants qu'il commandait. C'est ainsi que l'auteur et les autres enfants ont compris davantage la cause du peuple algérien. Belhabib nous dit qu'aux côtés de Chouka, toutes leurs distractions gravitaient autour de la guerre de libération nationale :

Dans notre quartier, Chouka initiait secrètement les petits au salut scout. Pour faire partie de notre bande, on leur passait des tests...commander tous les enfants de plusieurs pâtés de maisons devenait presque notre seule ambition. Le chef devait avoir des qualités et répondre aux critères de probité, de courage et de compétence...Lors de nos amusements entre copains de quartiers, on tuait des milliers de militaires fictifs. Notre bataillon, protégé par Dieu, ne perdait aucun moudjahed. On comptait quelques blessés graves, comme H'sissen qui jouait le rôle de mutilé...Fafache, sa sœur et d'autres filles tenaient le rôle d'infirmières...Chouka et moi étions de valeureux guerriers, jamais blessés. Banounas jouait le rôle de correspondant de guerre et parfois grenadier voltigeur. (Belhabib, 2009 :p.258)

De par son charisme de chef et sa ferme position par rapport à ce qui se passait en Algérie sous l'occupation française, Chouka était considéré comme le seul et véritable meneur de

gamins. Belhabib n'hésite pas à le nommer maestro de toutes les aubades.(p.84) Il nous dit que ce maestro « faisait rêver, chose étrange, il raisonnait dur, excessif mais jamais faux. Il raisonnait parfois secret et complexe, mais jamais avec des menteries. Sa qualité fondamentale est la vérité, dire vrai, sans défaut de mensonge » (Belhabib, 2009 : p.272)

Pour résumer le rôle que Chouka avait joué dans l'émancipation des autres enfants, Belhabib le décrit dans l'après-propos d'*Enfance confisquée* comme un véritable guerrier dont l'âme est à saluer et dont le courage est à prendre comme source d'inspiration. Il ajoute aussi : « Même ravi à la fleur d'âge, Chouka est dans la mémoire de ses camarades, enveloppé dans une tenue de parade, étriquée mais embellie de multiples étoiles...Chouka avait réussi avec la magie de l'innocence à nous faire confronter l'injustice et le combat sublime du jour contre la peur de la nuit. » (Belhabib, 2009 :p.361)

Le récit des exploits de Chouka dans *Enfance confisquée* nous fait penser à un autre type romanesque où les personnages se comportent comme des « picaros ». Dans quelle mesure donc peut-on considérer *Enfance confisquée* comme un roman picaresque ?

3) *Enfance confisquée* : un roman picaresque ?

Apparu pour la première fois en Espagne au XVI^e siècle, le roman picaresque est un sous-genre qui ressemble à beaucoup d'égard au roman d'apprentissage et du roman d'aventure. L'histoire dans le roman picaresque gravite autour des aventures du personnage principal appelé « le picaro ». Ce personnage est campé par certains écrivains dans le but de faire la lumière sur les fossés creusés entre les différentes strates d'une société. Le *PICARO* serait l'incarnation du tempérament critique et l'aspiration du petit peuple à une réparation apaisante.

Dans *Enfance confisquée*, il existe des éléments qui nous permettent d'identifier facilement le texte comme un roman picaresque. Premièrement les picaros sont des personnages misérables qui se battent pour survivre, chose qui s'applique parfaitement sur l'auteur et ses camarades dont la plupart étaient des fils de détenus ou de martyrs. D'ailleurs, Belhabib nous dit dans son œuvre que tous les enfants qu'il connaissait étaient fort animés par le désir d'aller au maquis pour venger leurs pères et faire honneur à leurs familles :

Pour le maquis, le grand frère selon Chouka, demandait des conditions qu'on ne réunissait pas encore, surtout pour l'âge et notamment les armes à feu. Le grand frère dans notre vocabulaire voulait bien dire le chef des maquisards. Pour être bientôt dans l'armée de libération, Chouka nous recommanda de manger du pain d'orge et de l'huile d'olive. Autre chose, ajouta Chouka ! sachez que les frères interdisent le vin, le tabac et le compérage avec l'ennemi. Nul ne doit saluer le drapeau français. Nous avons pour mission d'effacer de notre mémoire l'hymne « la Marseillaise », prochaine réunion dans quelques jours. (Belhabib, 2009 :p.222)

Ajoutons aussi que le picaro est souvent un homme déshérité qui essaie de prouver son existence en affichant des capacités étonnantes de débrouillardise. Belhabib nous donne à lire dans son roman que Chouka et les autres enfants se sont mis dès leur jeune âge à chercher des astuces leur permettant de participer à la guerre de libération nationale et pour aider leurs familles à faire face aux vicissitudes de la guerre. D'ailleurs, il nous dit que le cercle de moutards auquel il appartenait avait à trois reprises fondé des sociétés pour gagner de l'argent afin de financer les maquisards et pour subvenir aux besoins de leurs familles. En effet, Chouka et ses camarades avaient commencé par fonder une société de cireurs puis une société de la pêche des poissons d'eau douce et enfin une autre pour vendre de l'eau potable dans les marchés hebdomadaires :

Grâce à certaines connaissances de Chouka, des jeunes badauds du souk, on découvrit un truc presque parfait pour gagner de l'argent : la vente d'eau pour désaltérer les nombreux clients du marché hebdomadaire...Arrivés dans notre cour, on tint une réunion assez brève ; on déclara faillite

et on décida la fermeture définitive de notre société des eaux de Aïn Graouche. Chouka promit de penser à une nouvelle idée , « marchand de...on verra plus tard... » (Belhabib, 2009 : p.254)

Ce qui caractérise également le caractère picaresque de l'auteur et ses camarades, c'est le fait de les voir agir pour servir une cause précise : celle de tout le peuple algérien privé de ses moindres droits dans une Algérie française des plus injustes. Belhabib n'hésite pas à nous dire qu'ils ont réussi à reproduire le modèle de la grève des huit jours en classe :

Saâd provoqua une réunion extraordinaire. A l'ordre du jour figuraient les rebuffades injustifiées de certains professeurs. Plusieurs intervenants acquiescèrent la proposition de kappa qui avoua copier la grève de 1956, ordonnée par le FLN. Tous à l'unanimité, on adopta alors la suspension des activités scolaires. (Belhabib, 2009 : p.273)

Un autre trait des picaros est à signaler chez les personnages-enfants d'*Enfance confisquée* : le mensonge utile, la ruse et l'action secrète. Dans un passage intéressant, Belhabib nous montre comment les enfants rendaient d'immenses services aux combattants du FLN par le biais du mensonge, prohibé à la base: « Cheikh Lamiri : le mensonge est prohibé. Mais avec la guerre, tu peux spéculer. Tu ne donnes pas le fil du jeu, ni la puce à l'oreille, alloua le vieil ermite... des espions guettent nos secrets. Même les murs ont des oreilles, précisa le vieux taleb » (Belhabib, 2009 : p.322)

Somme toute , nous pouvons dire qu'*Enfance confisquée* peut être pris comme un roman picaresque dans la mesure où les personnages sont campés comme des êtres déshérités qui essaient par tous les moyens de survivre, faire face aux injustices sociales et participer à la reconquête de ce qui a été volé et saisi par la violence. De même, il est à signaler que le comportement patriotique des picaros ouvre une autre brèche vers laquelle le roman peut être orienté. *Enfance confisquée* serait-il un roman à thèse ?

4) *Enfance confisquée* : un roman à thèse ?

Dans *Dictionnaire du Roman*, Yves Stalloni définit le roman à thèse comme un texte qui se fixe pour but de délivrer un enseignement, de démontrer une idée dans les domaines politique, philosophique, scientifique ou religieux. Il ajoute aussi qu'il est l'arme d'une démonstration et s'apparente à un acte d'« engagement » littéraire qui se caractérise par un ton, celui de la polémique, de l'indignation, de la dénonciation, de l'appel au public (Stalloni, 2006 :p.72)

Enfance confisquée de Belhabib explicite avec brio cette idée car le lecteur s'aperçoit des premières pages qu'il s'agit d'un texte où l'on plaide pour une cause précise : celle du peuple algérien privé sous l'occupation française de sa terre et de son bien le plus précieux : la liberté. A ce propos, nous lisons dans le passage suivant :

Je n'arrivais même pas à balbutier que j'étais l'otage de l'ironie du sort, me taire, apprendre mes ancêtres gaulois et ne pas me rebeller sur mon sol envahi , spolié par les godasses des soldats ennemis et irrigué de sang noble de nos martyrs. L'horreur de l'ennemi et l'attente de notre dignité d'enfants forgeaient en nous la révolte (Belhabib, 2009 : p.293)

Il est à signaler aussi que dans un roman à thèse il ya présence d'un « intertexte doctrinal » (Stalloni : 2006, p72). En effet, lire l'œuvre de Belhabib nous oriente directement vers d'autres textes défendant la même thèse par le biais de personnages ayant beaucoup de point en commun avec Chouka, Rachid et les autres enfants. A ce titre nous, citons la trilogie *Algérie* de Mohamed Dib et *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun qui campent respectivement les personnages Omar et Fouroulou dont Chouka et Rachid ne peuvent être que des variantes.

Sur le plan cinématographique, les aventures et l'engagement des enfants dans *Enfance confisquée* nous rappellent des films qui ont marqué les générations algériennes de l'époque post-indépendance. A titre d'exemple nous citons le film « Les enfants de Novembre », réalisé par Moussa Haddad en 1975 et le chef-d'oeuvre international « La bataille d'Alger », réalisé en 1966 par l'Italien Gillo Pontecorvo. Dans ces deux films, les personnages Mourad Bensafi et le petit Yacef confirment chez le lecteur d'*Enfance confisquée* l'idée qu'il s'est faite sur Chouka, Rachid et les autres gamins. Dans un questionnaire adressé à la femme et les deux enfants de l'auteur, la confirmation de l'idée de l'intertexte doctrinal est assurée comme suit :

Sa sortie préférée est d'aller dans une librairie, il passait des heures dans les rayonnages et ressortait toujours avec énormément de livres qu'il dévorait en peu de temps. Outre les ouvrages de médecine, il possédait une bibliothèque avec des auteurs variés ;les classiques français : V Hugo, Camus, Giono, Rousseau, Daudet...les auteurs étrangers : Dostoïevski, Xingjian, Kundera, Tchekhov. Les auteurs algériens : Mammeri, Feraoun, Dib, Taous, Amrouche... (Famille de Belhabib, 2017)

Le roman à thèse se caractérise aussi par le culte du moi et se lance dans l'apologie de l'« énergie nationale » et revendique la fidélité à la terre natale (Stalloni, 2006 : p.72) Belhabib n'hésite pas à afficher clairement ses positions politiques tout en plaçant le lecteur dans une position de connivence : « Aussi, je dédie ces pages à la mémoire de tous ceux , enfants et parents qui ont été éprouvés et rabroués , bafoués et torturés, voire assassinés et martyrisés » (Belhabib : 2009,p.17)

Stalloni ajoute aussi que dans le roman à thèse, le héros antagonique, doté dès le départ de « bonnes » valeurs, ne change pas et se bat pour les imposer aux autres-quitte à mourir pour elles. (Stalloni, 2006 :p.73)

Dans ce sens, Belhabib nous donne à lire :

Mourir avait subséquentement une austérité dérisoire, car tous on vivait dans la conviction de recouvrer notre dignité, l'élégance d'êtres émancipés certes, mais surtout de reconquérir, de gagner même au prix le plus précieux de notre vie de moutards, la grâce de ne plus être rabroués, méprisés, voire ignorés... (Belhabib:2009, p.256)

et :

On entendait des youyous stridents fuser de toutes les mansardes indigènes. Ça faisait frémir nos cœurs et embuer nos yeux de grosses perles translucides. Liberté ! il y a une éternité qu'elle est ensevelie. Ces braves martyrs ont tenté de la déterrer au prix de leur vie ! Nous irons l'arracher nous aussi, comme les autres combattants ; nous irons déraciner cette vérité et cette bonté englouties depuis des siècles (Belhabib:2009, p.338)

De par les traits qu'il présente en tant que roman à thèse, *Enfance confisquée* fait également office de texte historique qui opère un retour sur des événements, des personnalités et des notions politiques qui ont réellement marqué la scène politique durant la guerre d'Algérie. Qu'est-ce qui fait donc d'*Enfance confisquée* un roman historique et de Belhabib un chroniqueur de la guerre d'Algérie ?

5) *Enfance confisquée* : un roman historique ?

Dans un article consacré au roman historique et à l'Histoire dans le roman, Christine Di Benedetto souligne que la littérature s'est toujours emparée des événements historiques pour en faire des récits destinés autant à divertir qu'à instruire. Elle ajoute aussi que le romancier doit se montrer scrupuleux sur la question du respect des faits, mais peut se permettre des libertés sur les questions des caractères, des intentions, de la morale. (Di Benedetto : 2008)

Dans son œuvre, Rachid Belhabib agit comme un chroniqueur qui essaie de revenir sur un passé douloureux dont le peuple algérien garde la cicatrice. A ce propos il souligne qu'il accuse une rédaction de « chroniqueur » d'annales où tout est dit sans sentiment négatif à l'égard de l'occupant français. Il ajoute aussi :

Même si le ton est loquace et parfois provocant, ceci est dû un peu d'une part, aux injustices du maître d'histoire Pernaud et faux dévot complice de son directeur aigri et très Algérie française. D'autre part, cela est principalement secondaire aux circonstances d'odieuses scènes dramatiques, d'un vécu de tuerie, de bombardements et d'explosions de plastics (Belhabib, 2009 :p.15)

Décrivant la relation entre roman historique et mémoire collective, Di Benedetto estime que l'écriture de la mémoire a une double visée : celle d'une essence à comprendre ainsi que celle d'une identité à construire. (Di Benedetto : 2008)

Dans ce sens, Belhabib dit:

On comprit que des militaires enterraient nos âmes, nos jeux et nos illusions. Ils utilisaient tous les moyens d'intimidation pour nous terroriser et abolir toute tentative de révolte. Cependant, au fond de l'âme du peuple, une lueur d'espoir vive et intarissable scintillait secrètement. Chacun louait en soi la lutte de nos vaillants combattants pour recouvrer notre dignité et notre souveraineté nationale. (Belhabib :2009, p.164)

Di benedetto ajoute aussi que la personne comme la société s'inscrivent dans la conscience d'une identité en évolution – diachronique –, en même temps qu'elles se révèlent à travers la notion d'appartenance. (Di Benedetto : 2008). En effet, la lecture d'*Enfance confisquée* suit un ordre chronologique traditionnel où les événements du 8 mai 1945 sont le point de départ «En 1945, une après-midi du mois de mai, mon père fut interpellé sur les marches de la Mosquée et arrêté par des militaires. Ils l'emmenèrent à Fort Barral, l'actuel Bordj Moussa à Bougie, pour atteinte à la sûreté de l'Etat » (Belhabib, 2009 :p.57), tandis que le 5 juillet 1962 est celui de l'arrivée « C'était le 5 juillet 1962... juillet comme jubiler et réjouir, comme joie, jubilation et vive joie. Grâce à Dieu, nous cessâmes alors d'être ces rébus d'Indigènes à l'Enfance Confisquée... » (Belhabib, 2009 : p.358)

Entre ces deux dates importantes dans l'histoire de l'Algérie contemporaine, d'autres événements sont cités tels que : le 1er novembre 1954, la grève des huit jours et le 19 mars 1962. Nous pouvons y recenser aussi un éventail non négligeable de noms propres et d'appellations qui ont profondément marqué le lexique historique de la guerre d'Algérie.

Pour les noms propres, Belhabib cite pour le côté algérien « l'Emir Abdelkader, Cheikh El Mokrani, cheikh Aheddad, Krim Belkacem, Ahmed Ben Bella, Mustapha Lacheraf, Rabah Bitat, Mohamed Boudiaf, Hocine Ait Ahmed, Ben Badis, H'ssissen chanteur de chaâbi et Ali La pointe ». Et pour le côté français, il cite « De Gaulle et les gaullistes, les putschistes, Zeller, Jouhaud et salan ».

Pour les appellations politiques, nous inventorierons dans *Enfance confisquée* des siglaisons reprises régulièrement dans les livres d'Histoire comme « U.D.M.A, F.L.N, G.P.R.A, O.A.S, O.N.U et les accords d'Evian »

A cela s'ajoute une série d'appellations qui ont marqué la scène artistique de l'époque « Sawt al Arab, Min jibalina, Biladi ya Biladi, Ila al ouroubati nanatasib et Kassman ».

Tous ces indices cités ne peuvent que consolider davantage la conception d'*Enfance confisquée* comme un roman historique, comme un lieu où confluent mémoire et histoire, justice et injustice, colonisation et indépendance.

Somme toute, nous pouvons dire que le roman de Rachid Belhabib est un texte qui ne se contente pas de relater la vie de son auteur. Il s'agit d'une œuvre qui va au-delà de la simple écriture du « moi » et qui sert de drain conduisant à d'autres types romanesques. En effet, la lecture d'*Enfance confisquée* nous mène à dire que c'est un texte de l'éclatement générique et de la prolifération interprétative.

Signalons aussi que Rachid Belhabib est parti dans le silence après avoir légué aux lecteurs un texte qui mérite d'être reconnu à sa juste valeur, un texte qui –dans une approche comparatiste- peut raviver d'autres textes qui ont marqué l'âge d'or de la littérature engagée au Maghreb et qui pourrait servir de support didactique et pédagogique car riche en informations historiques et en techniques romanesques.

Bibliographie de références

- BELHABIB, Rachid (2009), *Enfance confisquée*, Editions Art Kange, Alger.
- DI BENEDETTO, Christine (2008) , « Roman historique et Histoire dans le roman », in *Cahiers de Narratologie* n°15 , mis en ligne le 14 décembre 2008, URL : <http://narratologie.revues.org/767> ; DOI : 10.4000/narratologie.767
- LEJEUNE, Philippe, (2005), *Signes de vie, Le pacte autobiographique 2*, Sueil, Paris.
- STALLONI, Yves (2006) *Dictionnaire du Roman*, Armand Colin, Paris.